

## Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &  
NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 18 OCTOBRE 1890.

## CHASSE-SPLEEN

Un singe en faveur est plus puissant qu'un  
ministre tombé.On a beau être muet, on est sûr de se faire  
entendre en cour.Les caillles ont déjà commencé à se préparer au  
toast de la saison.Les paresseux ne causent pas beaucoup d'in-  
quiétude au diable ; il est sûr d'eux.Sans être très abordable le Pole Nord est a  
une certaine latitude ; mais il est sans parrallèle.Il faut croire que les gens qui perdent leur  
argent aux courses sont atteints d'une fièvre de  
cheval.L'âge change moins le visage d'une femme de  
soixante ans, que la rage celui d'une femme de  
vingt ans.

Bizarrerie du langage :

On appelle lieux de *perdition*, les endroits où  
l'on se retrouve !Ce n'est que quand un garçon a les deux épa-  
ules par terre, qu'il s'aperçoit que les querelles sont  
désagréables au Seigneur.Epitaphe d'un ancien maçon, mort garçon  
marchand de vin.

" Il vécut de brick et de broc."

Le bonheur, dit Victor Hugo, c'est la boule  
que cet enfant poursuit tout le temps qu'elle  
roule, et que, dès qu'elle s'arrête, il repousse du  
pied.

Sur un journal politique :

" ...Le Parlement discuta longuement le traité  
sur les alcools et le ratafia "  
Sans doute, le *ratifia* ?...Quand on a un trou au fond de sa culotte, on  
y met un morceau.Mais quand c'est au gousset de son gilet, la  
prudence ordonne de n'y mettre aucune pièce.

Voici des cochons rudement civilisés :

Un grand seigneur anglais, le duc de Pem-  
broke, rapporte qu'en traversant un matin sa  
basse-cour, il a été surpris de voir une dizaine  
de cochons assemblés autour d'une auge et fai-  
sant un bruit affreux. Il s'approche et aperçoit  
dans l'auge une cuiller d'argent.

## LE COIN DU FEU

Quand l'hiver cache le ciel bleu,  
Sous la brume et sous les nuages,  
Jeunes ou vieux, à tous les âges,  
On aime alors le coin du feu.En tisonnant on rêve un peu,  
Et devant les flammes volages  
On voit danser d'autres images.  
L'esprit se berce dans ce jeu.Dans ce coin de feu solitaire  
Le cœur s'en va, toujours rêvant,  
D'un bout à l'autre de la terre.Puis un doux sommeil, bien souvent,  
Ajoute encore son bien être  
Aux rêves que le feu fait naître

PAUL DE ROYER.

## UNE BÊTE FÉROCE

Dans une ménagerie.  
*Elle (la femme squelette)* — Qu'est-ce que vous  
diriez si ce lion brisait sa cage, se jetait sur moi,  
et me dévorait ?*Lui.* — Que ventre affamé à les dents fermes.

## POLITESSE EXQUISE

*Anna.* — Vous êtes ravissante aujourd'hui.  
*Mademoiselle de Grinche (dyspeptique).* — Je  
regrette de ne pouvoir vous en dire autant.*Anna.* — Vous pourriez pourtant bien le dire  
ma chère si étiez aussi menteuse que moi.

## DENT CONTRE DENT

*Servante (nouvellement entrée).* — Madame,  
voici une lettre, tenez.*Madame.* — Marie, je vous croyais mieux stylée,  
et je croyais que vous saviez qu'on présente les  
lettres sur un plateau.*Servante (exaspérée).* — Certainement, madame ;  
mais j'ignorais si vous le saviez.

## SOUVENIR TIMBRÉ

*Elle, (jouant avec le médaillon attaché à sa  
chaîne de montre).* — Qu'avez-vous dans ce mé-  
daillon ?*Lui.* — Un timbre-poste.*Elle.* — Vous plaisantez ! un timbre-poste !*Lui.* — Oui, celui que vous avez mis sur votre  
dernière et adorable lettre. Il a touché vos lèvres,  
et touche souvent les miennes.*Elle.* — Mais c'est horrible ! Je suis désolé !*Lui.* — Désolé de quoi ? pourquoi ?*Elle.* — Parceque j'ai mouillé ce monstre de tim-  
bre en l'appuyant sur le nez toujours humide de  
mon bon Fido !

## AU PLUS PRESSÉ

*M. Plumetant.* — Puis-je vous soutenir pour franchir  
la haie ?*Mlle Desquintanz.* — Non ; soutenez la clôture.

## MOTS D'ENFANTS

*Berthe.* — Papa, la farine, ça se fait dans les  
moulins à farine ?*Papa.* — Certainement.*Berthe.* — Et le vent, est-ce fait dans les mou-  
lins à vent ?*Papa.* — ???

A la pêche.

*Tommy (5 ans).* — Maman, j'ai un poisson qui  
a mordu.*Maman.* — Apporte-moi, mon enfant.*Tommy.* — Oh ! il vient de se *démordre* et de  
s'en aller.*Louison, (cueillant des framboises).* — Maman,  
est-ce que les framboises ont des pattes ?*Maman.* — Mais non, gros bêta, pourquoi me  
fais-tu une question si ridicule ?*Louison.* — Si les framboises n'ont pas de pattes,  
alors j'ai avalé une bête qu'en a et c'est vendredi !*P'tit Louis.* — Maman vous fait dire de venir  
souper ce soir à la maison.*Mademoiselle Grampat.* — Ça c'est un gentil  
petit garçon ; je suis bien contente. Est-ce que  
ta maman a ajouté quelque chose ?*P'tit Louis.* — Oui, maman a dit que puisqu'elle  
devait vous inviter, c'était aussi bien de s'en dé-  
barrasser tout de suite.

## UN CHIEN GROSSIER

*Mendiant.* — Je n'ai jamais vu un chien aussi  
mal élevé, c'est le plus grossier animal que j'ai  
encore rencontré.*Propriétaire du chien.* — Qu'est-ce qu'il vous a  
fait ?*Mendiant (arrangeant les pans de son habit,  
de manière à leur faire couvrir le plus d'espace  
possible).* — J'étais tranquillement assis sur  
l'herbe, quand il est arrivé, m'a chassé de ma  
place et m'a pris mon... siège.

## DANS UN GRAND RESTAURANT

*Le crévé.* — Garçon, une douzaine d'huitres  
frites, et dites bien au chef que c'est pour moi.*Le crévé.* — Garçon, donnez-moi des riz de veau  
à la française, et n'oubliez pas de dire au chef  
que c'est pour moi.*Le crévé.* — Garçon, un homard, et recom-  
mandez-le spécialement au chef en lui donnant  
mon nom.*Simple mortel.* — Garçon, deux rognons bro-  
chette, ah ! ne manquez pas de dire au mouton  
que c'est pour moi, ça lui fera plaisir.

## L'ADDITION MATRIMONIALE

*Bouleau.* — Veinard ! ainsi la belle Lucie et toi,  
vous ne faites plus qu'un maintenant.*Rouleau.* — C'est ce que je croyais quand le  
bon curé nous a unis ; mais depuis je suis bien  
plus veinard que je le croyais et que tu peux le  
penser ; nous sommes dix.*Bouleau.* — Qu'est ce à dire ?*Rouleau.* — Dame, Lucie est une femme. Mar-  
quez donc : moi je ne suis plus qu'un zéro.  
Donc : 10.

## UN ARBRE UTILE

*Raoul.* — Docteur vous m'étonnez, vous passez  
pour un homme pratique et vous perdez un es-  
pace utile en laissant debout ce vieux pommier  
qui n'a que des fruits sûrs, et qui est si près du  
chemin que toutes vos pommes sont volées  
par les gamins.*Docteur.* — Ils les paient, mon cher voisin, sur  
le taux de \$2.00 par indigestion. Ce sont des  
pommes superbement immanquables.